



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

DEL MARTES 12 DE NOVIEMBRE DE 1811.

S. Marín Papa y Conf.

Las Q. H. están en la Ig. Parroquial de Ntra. Sra. del Pino; se reserva à las cinco de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMOSFER.
10 à las 11 de la noc.	13 grad. 8	28 p. 1 l. 6	N. O. Entrecubierto.
11 à las 7 de la mañ.	12 7	28 1 7	N. N. E. Nubes,
11 à las 2 de la tard.	15 2	28 2	S. E. Idem

ANTI-JOURNAUX INSURGES.

NOTICIERO DE VICH,

du 5 novembre, copiant le *Noticiero général de Carthagène.*

»Notes pour servir à l'histoire des progrès militaires de nos officiers.

Le domestique d'un officier vint avant-hier à la porte du café A..... apparamment pour voir si son maître y était. A peine fut il arrivé qu'un officier à bottes ferrées, se jeta sur lui, et lui dit sérieusement: une autre fois vous aurez soin d'ôter votre chapeau en entrant au café, puisque il est rempli d'officiers. Il est nécessaire de ne pas manquer à la subordination, de se rappeler des ordonnances etc. etc. Le pauvre diable baisse ses oreilles et s'en va à toute hâte, peut-être sans rendre réponse à sa dame, je veux dire à celle de son maître, car toutes les dames des officiers ne sont pas celles de leurs domestiques. Le chef fut tout glorieux de son action, et moi je résolus d'écrire à.... les progrès que faisaient nos officiers, pour qu'il en fit son profit. La subordination, sans la subordination, on ne fera jamais rien de bon.

Les gens comme il faut de cette ville se refusent à donner le logement; les officiers disent qu'ils en agissent ainsi parce qu'ils ne sont pas patriotes, et les habitans de Carthagène assurent avec franchise que ce n'est que parce que la plupart de ces officiers du déluge, et qui cependant ne sont pas si à craindre que le déluge, sont extraordinairement libertins, extraordinairement mal éduqués, extraordinairement grossiers, extraordinairement vains.

ANTI-DIARIOS INSURGENTES.

NOTICIERO DE VIQUE DEL 5 NOVIEMBRE, copiendo el *Noticiero general de Carthagena.*

»Apuntes para la historia de los progresos militares de nuestra oficialidad.

Anteayer se aproximó un asistente de un oficial à la puerta del café A... al parecer para ver si estaba allí su amo. No hubo llegado apenas quando un oficial, con herraduras, se precipitó à él, y le dixo muy serio; otra vez, quitese el sombrero quando se asome en el café, pues le vé lleno de oficiales; es necesario no olvidar la subordination; tener presentes las ordenanzas; etc. etc. El pobre diablo agachó sus orejas, y se marchó muy de priesa; tal vez sin llevar contextualion à su señora; digo à la señora de su amo; pues no todas las señoras de los oficiales, merecen ser señoras de los asistentes. El gefe quedó muy úfano; y yo resuelto à escribir a... los progresos que va haciendo nuestra oficialidad, para que le sirva de gobierno. La subordination; la subordination; sin subordination no se adelantará un paso.

El vecindario honrado de esta Ciudad se resiste à recibir alojados; los oficiales dicen que es por falta de patriotismo y los Cartageneros, con la mayor franqueza, aseguran que es por sobra de libertinage, por sobra de falta de educacion, por sobra de groseria, y por sobra de orgullo militar infundido en muchos oficiales del diluvio, y que no son del diluvio.

Je fus trois nuits de suite à la partie, et j'ai cessé d'y aller parce que je n'y vois que des officiers, et qu'un bourgeois seul est totalement déplacé parmi eux.»

Note du Rédacteur du journal de Barcelone.

Le pauvre Rédacteur du noticiero de Vich accompagne ce qui vient d'être dit d'une note qui laisse entrevoir qu'il craint quelque mauvais tour de la part de ceux dont il esquisse le portrait. Il donne à entendre qu'il n'en est pas de même en Catalogne, puisqu'il dit : « Il n'y a point de règle sans exception. Je suppose que le rédacteur de Cartagène, de qui sont les notes que nous venons de copier, n'entend pas parler de tous les officiers de nos armées; car il est constant qu'il y en a quelques uns parmi eux (il est vrai qu'il serait à désirer qu'il y en eut beaucoup plus) qui ont autant de bravoure que de politesse, et qui pourraient servir d'exemple de ces deux belles qualités. Ceux qui ne les auront pas prendront seuls leur part de ce qu'on a dit, comme s'explique fort bien le proverbe catalan : *qui siga confrare, que prengua candela.* » = Nos lecteurs croiront peut-être que cela est suffisant pour que le Rédacteur du noticiero de Vich se crut parfaitement tranquille : point de tout. Le hasard voulut que le même jour qu'il avait inséré ces notes dans sa feuille, la division du baron d'Eroles arrivât. Voilà des gens curieux de savoir ce qui passe, ils demandent le Noticiero..... Grand Dieu délivrez-moi de semblables peines !..... ne se retrouvent-ils pas dans le portrait imprimé dans ce numéro..... « Voyez donc, disent ils, quel habit ce frippon ne nous endosse-t-il pas! Il n'y a qu'à lui rabaisser le caquet à coups de sabres, qu'à le partager en deux..... par la barbe... » Que restait-il à faire au malheureux Rédacteur ? Il dut leur donner entière satisfaction, et mentir autant qu'il pût. Aussi dans le numéro suivant, on trouve, de propos délibéré, à la fin de la dernière page, le passage suivant : *Vich 6 novembre, Nota. = L'anecdote qui, sous le titre de notes pour servir à l'histoire des progrès militaires de nos officiers, fut insérée hier dans notre journal, copiant le Noticiero général de Cartagène, n'a eu d'autre but que de faire remarquer combien est différente la conduite que nous voyons tenir aux officiers de l'armée de Catalogne, et pour faire voir combien l'honneur et la discipline militaire ont fait plus de progrès dans cette armée. Pauvre Rédacteur du noticiero, quelle triste nuit ne dûtes-vous pas passer la veille du 6 novembre ! Je vous plains de bon cœur. Enfin avec cette note vous vous êtes tiré d'affaires. Quant à moi, tout en avouant que vous accusez vrai en disant que dans l'armée insurrectionnelle il y a quelques officiers d'honneur et pleins de courage, et*

Tres noches consecutivas estuve en la casa del juego, y he dexado de ir, porque no veo en ella mas que militares, y un paysano solo hace entre ellos un papel muy ridiculo.»

Nota del redactor del diario de Barcelona.

El pobre Noticiero de Vique acompaña esto con una nota, en que temiendo las descargas de alguno de los que retrata, quiere dar à entender que no pasa así en Cataluña, pues dice = « No hay regla general sin excepcion. Por tanto supongo que el redactor del periódico del que se han copiado estos apuntes no intentó hablar con toda la oficialidad de nuestros ejércitos; » pues es constante que hay algunos de ellos » (bien que deseáramos que fuesen mas), que » son tan buenos militares como urbanos, pudiendo ser modelo de valor y de crianza. Por lo » que entiendanse solo los que se han de entender, ó como dice el adagio catalan, *qui siga confrare que prengua candela.* » = Nuestros lectores creerán que esto bastó para que el redactor del Noticiero de Vique se tranquilizase, creyendo dexar satisfechos los militares insurgentes. Buenas y gordas ! Sucede la casualidad que el mismo dia de haber insertado eso, llega à Vique la division del baron de Eroles, y ya se ve, como nuestros hombres desearian saber lo que se pasaba, piden el Noticiero y libreme Dios de tamaños trabajos..... encuentran como quien no dice nada su retrato en el tal número. Sopla... ; Y que bien nos pone ese pícaro ! Hay mas que hundirle à sablazos, partirle en canal..... Votova ¿ Qué le quedó que hacer al pobre redactorecillo ; sino dar satisfaccion general, y mentir à sabiendas ? Así es que el Noticiero del número siguiente nos sale con esos once de oveja que se encuentran al fin de la última plana con las palabras siguientes. = *Vique 6 de noviembre. Nota = La anecdota que baxo el título de apuntes para la historia de los progresos militares de nuestra oficialidad se insertó en el periódico de ayer, copiado del Noticiero general de Cartagena, es solo para que el principado de Cataluña, testigo ocular de la conducta tan diversa que observa la de este ejército, sepa apreciarla dignamente, y vea quan mayores son los progresos que ha hecho en este ejército, el honor y la disciplina militar etc. ; Pobre redactor del Noticiero ! Qué triste noche habrá sido para la víspera del 6 de noviembre ! Le compadezco. Por fin Vm. con esta nota ha salido del pantano ; pero yo confesándole ingenuamente ser verdad lo que dice Vm. de que en los ejércitos insurgentes hay algunos oficiales de valor y crianza, y añadiéndole que estos siguen su partido por un error de cálculo, por una completa seducción, por una falsa idea del amor de la patria, y finalmente por haberles puesto en ello las circunstancias ; añadiré que*

ajoutant que ce n'est que par erreur, par séduction, par une fausse idée sur ce qu'on doit à la patrie, et enfin par circonstances, qu'ils se rangent de ce parti, j'ajouterai que la majorité de ceux de l'armée insurgée de Catalogne, tiennent une conduite en tout conforme à celle des officiers de Cartagène.

Je vais en donner la preuve authentique. D'abord pour vous faire voir que dans toute l'Espagne les officiers sont presque tous les mêmes, c'est à dire des damoiseaux qui occupent les places plutôt par intrigue et par mauvais choix que par valeur, et que c'est là une des causes que les soldats de l'insurrection échouent dans toutes leurs affaires et leurs entreprises, à moins qu'ils ne soient dix contre un, je ne ferai que copier ce que vous nous disiez vous-même dernièrement.

Noticiero de Vich, 4 novembre. — Londres, 29 juillet. — Le brigadier général Cazrol a fait des propositions pour former une légion espagnole sur le même pied que les anciens régimens Irlandais au service d'Espagne, dans laquelle il y aura un tiers d'officiers Anglais et Irlandais. Cette légion se réunira et se formera à Vigo sous la direction du général Abadie, et ne se mettra en campagne qu'après être parfaitement instruite. Pour le moment elle sera au nombre de 7700 hommes.

Pourquoi croyez-vous que les Anglais veuillent que les officiers de cette légion soient de leur pays? Il y a là beaucoup de raisons politiques, mais une des principales donne bien à entendre qu'on ne peut pas beaucoup compter sur les troupes de l'insurrection espagnole actuellement existantes, parce que Mrs. les officiers n'aiment de la guerre que le libertinage et la dissolution qu'elle entraîne souvent après elle, et non l'exécution des devoirs d'un vrai militaire.

[La suite à demain.]

3
los mas del ejército insurgente de Cataluña observan una conducta nada diversa de la que se inscrepa en los de Cartagena.

Voy à probarlo, y con documentos auténticos. En primer lugar para hacerle ver que en todos los puntos de España los oficiales en garn parte son todos los mismos, es decir señoritos mimados, que ocupan su puesto no por valor, sino por intriga, y mala elección; y que ellos son una de las muchas causas de que se pierdan todas las acciones y empresas en que no son los insurgentes mil contra ciento; no haré mas que copiar lo que Vm. mismo nos está últimamente diciendo en su

Noticiero de Vique del 4 de Noviembre. — Londres 29 de Julio. — El Brigadier general Cazrol ha venido con proposiciones para formar una legion Española sobre las mismas bases que los antiguos regimientos irlandeses al servicio de España, en la qual una tercera parte de oficiales serán ingleses é irlandeses. En Vigo se reunirá é instruirá dicha legion baxo la direccion del general Abadia, y no entrará à servir hasta hallarse completamente instruida. Por el pronto su número será de 7700 hombres.

¿Porque, cree Vm. que los ingleses pretenden formar esa legion con oficiales de su nacion? Muchas son las razones políticas que hay en esto; pero no dexa de ser una de las principales el entender que con las actuales tropas de la insurreccion española no se pueden hacer grandes proyectos, á causa de que muchísimos de los Señores oficiales no aman en la guerra mas que el libertinage y la disolucion, pero no el cumplimiento, de las obligaciones de un verdadero militar. *[Se continuará.]*

VARIEDADES.

EFEMERIDA.

Suceso del día de hoy en 1708 — Daniel, hist. de Luis XIV. t. 2. p. 159.

Asfeld, general de España,
Después de un sangriento ataque

De Denia arrojó este día
A las tropas imperiales.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISO.

Jeudi prochain, 14 du courant et jours suivants, s'il y a lieu, il sera procédé, au rez-de-chaussée de la maison Peralada, place Ste. Anne, n.º 17, à la vente au plus offrant et dernier enchérisseur, de 409 onces d'argent ouvré, et de quelques effets tels que linge de corps, bas, mouchoirs, frocs, bureaux, tables, etc.

El Juéves próximo, 14 del corriente y dias siguientes si hubiere lugar, se procederá, en los quartos baxos de casa Peralada, plaza de Santa Ana, n.º 17, à venderse, al mayor postor, 409 onzas de plata labrada, y algunos objetos, como ropa blanca, medias, pañuelos, hábitos de frayle, escritorios, mesas, etc.

En el sorteo de la Rifa que para el sustento de los pobres de la Real Casa de Caridad, se ofreció al público con papel de 4 del corriente, executado con la debida formalidad hoy dia de la fecha en dicha Real Casa, ha salido lo siguiente:

<i>Lotes.</i>	<i>Números</i>	<i>Sujetos premiados.</i>	<i>Rs. de Vn.</i>
1 ^o	327	M. M. M. y con otras.	100 rs. vn. y una arroba de bacalao.
2 ^o	32	Don Miguel Olivas Barcelona.	Idem.
3 ^o	508	La 1.ª semana que vas anar Grasas con rúbrica.	Idem.
4 ^o	551	Antonio Bandrell, Barcelona.	Treinta panes y una arroba de bacalao.

Los números de la presente Rifa llegan á 1415, pero como hay 84 en blanco, quedan útiles 1331 solamente.

Los Interesados acudirán á recoger sus respectivos premios á la dicha Real Casa de Caridad, de 10 á 12 de la mañana.

Mañana se abrirá nueva Rifa, que contendrá quatro suertes á favor de los Jugadores, y cada una de las tres primeras ganará 100 rs. de vn. y una arroba de bacalao, y sorteando la quarta una arroba de Bacalao, y 30 panes blancos de 3 libras cada uno, iguales á los que están de manifesto en las mesas de subscripcion de dicha Rifa, sin alterar al real de vellon por cédula.

Cuya Rifa se cerrará el Domingo próximo, dia 17 del mes de Noviembre, por cuyo medio se espera una numerosa concurrencia de Jugadores en alivio de los infelices de la citada Real Casa que tanto lo necesitan.

Barcelona á 11 de Noviembre de 1811.

Calendario general del año bisiesto 1812, para el principado de Cataluña, con todas las lunaciones, eclipses, cómputos cronológicos y eclesiásticos, santos y fiestas del año, y ferias de Cataluña, arreglado al meridiano de Barcelona.

Véndese en la oficina de este Periódico, calle dels Escudellers, y en la tienda de Pedro Barral, calle de la Librereria. Su precio á 4 quartos.

AVISO TEATRAL.

Precios de abonos y diarios para las representaciones que se harán en el Teatro de esta Ciudad, desde el 14 de Noviembre, hasta el 13 de Diciembre próximo ámbos inclusive, sujetos á todo evento.

Precios diarios.

Aposentos baxos y de primer piso	
sin entrada.	Dos pesetas.
Idem de segundo.	Peseta y media.
Idem de tercero.	Una peseta.
Lunetas.	Media peseta.
Anfiteatro.	Media peseta.
Entrada general.	Media peseta.

El dia de iluminacion todo doble, y los Señores Abonados pagarán media peseta de entrada.

Abonos por el tiempo dicho.

Aposentos baxos y de primer piso	
sin entrada.	Doce pesetas.
Idem de segundo.	Ocho pesetas.
Idem de tercero.	Seis pesetas.
Lunetas con entrada.	Diez pesetas.
Anfiteatro con entrada.	Diez pesetas.
Entrada sin luneta.	Cinco pesetas.
Luneta sin entrada.	Cinco pesetas.
Anfiteatro sin entrada.	Cinco pesetas.

Desde el dia 12, hasta el 14 inclusive del presente mes de Noviembre, estará en la Casa Teatro, á las horas siguientes, de 11 á 1 por la mañana, y desde las 4 á las 5 y media por la tarde, para recibirlos, sugeto destinado á este fin, previniendo que el que no haya acudido dentro el término prefixado perderá la opcion al disfrute de los sitios que anteriormente ocupaba, sin que pueda tener motivo de quexa.

Se advierte que no se permitirá la entrada sin pagar, ni se le franqueará luneta, á otras personas que las prescritas por la Superioridad, ni servirá el abono mas que á la persona misma en cuyo nombre esté hecho.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española representará hoy las comedia titulada: *El Hombre singular é Isabel primera de Rusia*; tonadilla, y saynete.